

RENCONTRE L'actuelle directrice du Musée du vin de Sierre (VS) prend sa retraite au début de l'année prochaine. En deux décennies, elle aura marqué l'institution de son regard alliant profondeur scientifique et sens esthétique.

Anne-Dominique Zufferey, poétesse rigoureuse des objets de la vigne

Début 2021, Anne-Dominique Zufferey prendra sa retraite. À la fin de ce mois, elle accueillera le dernier vernissage de sa carrière de directrice du Musée du vin – celui du livre *Vigne et nature en Valais, entre les lignes de la culture*. Un ouvrage édité en complément de l'exposition éponyme, qui développe le propos de celle-ci à travers dix-sept contributions scientifiques d'obédience très variée: ampélographes, historiens, anthropologues, biologistes, etc. La limpidité et l'élégance visuelles des salles du musée sierois viennent ainsi s'augmenter d'une interrogation plurielle et ambitieuse sur le fond; démarche habituelle pour celle qui le dirige depuis vingt ans cette année – déjà entamée par Isabelle Raboud, qui la précédait à ce poste. «Je me suis formée sur le tas en bénéficiant de son soutien, raconte Anne-Dominique Zufferey. Et je n'ai eu qu'à me glisser dans cette dynamique de recherche.»



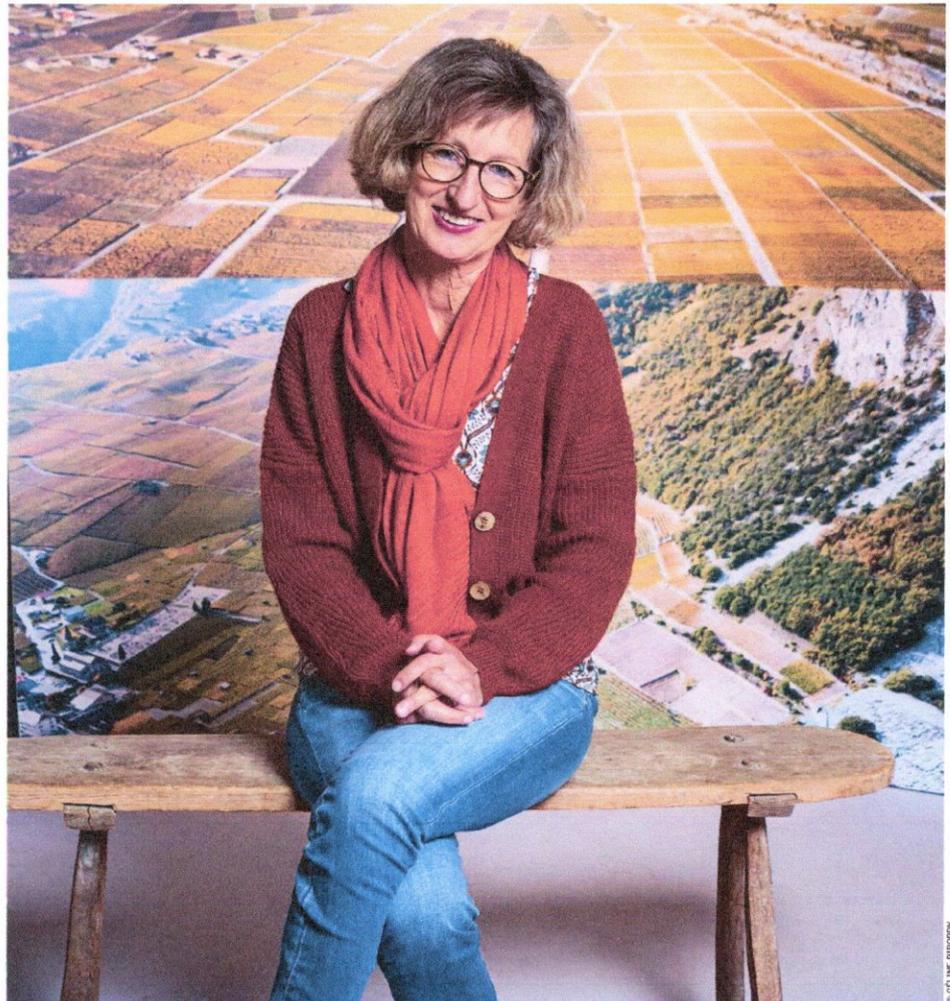
Mêler sciences de la vie, ethnologie et art, c'est ce qui me motive. Un musée ne doit pas seulement être beau, il doit être rigoureux.

Ce sont toutefois bien sa personnalité propre, sa formation spécifique de scientifique – une licence en sciences naturelles obtenue en 1979 à l'Université de Lausanne – et ses dix ans d'enseignement qui lui ont permis d'aborder avec une profondeur de champ inédite les thématiques viticoles et œnologiques les plus exigeantes: «Je ne suis pas quelqu'un qui se concentre sur une thèse... Mes intérêts ont toujours été multiples; au collège, j'adorais la chimie, la biologie, la philosophie... Et dès l'adolescence, les musées, l'archéologie et l'art contemporain ont pris de plus en plus d'importance pour moi.»

Faire réagir les visiteurs

Des passions auxquelles il faut ajouter la danse (qu'elle a pratiquée en amatrice), ainsi que la musique et le théâtre. Cet éclectisme est à l'origine du regard particulier qu'elle porte sur l'objet – collectionné, classé, exposé et toujours au cœur de la vocation d'un musée. «J'établis d'abord un rapport scientifique avec un objet. Mais je vois aussi immédiatement le lien entre ses dimensions ethnographique et esthétique, précise-t-elle. Remplir la mission du musée vis-à-vis du public en mettant en avant cette dimension, c'est ça qui me motive.» D'où ces fréquentes, mais prudentes incursions de l'art contemporain dans les expositions toujours très vivantes qui se sont succédé à la rue Sainte-Catherine depuis son entrée en fonction. Y compris la dernière, avec ses photos de ravageurs démesurément agrandies dues à une étudiante aux Beaux-Arts. «Les visiteurs réagissent d'abord de façon affective aux objets exposés. À nous de trouver un biais pour les impliquer sans les mettre en échec ni perdre en pertinence», souligne-t-elle.

Pour élaborer des projets ambitieux, en partenariat avec d'autres institutions et parfois hors les murs du musée, Anne-Dominique Zufferey a pu compter sur des scientifiques et des scénographes capables de transcrire avec subtilité sa vision; mais sa capacité de gérer des projets en équipe, acquise dans les années 1990 au sein de la Jeune chambre économique de Sierre, s'est avérée précieuse. «C'est quelqu'un qui sait



© CELINE RIBORDY

rassembler et mène très bien les séances interdisciplinaires, en combinant franc-parler et pudeur, commente Mélanie Hugon-Duc, anthropologue et collaboratrice de longue date du musée. Et elle dirige ses projets avec fermeté, en s'engageant sans compter.»

L'humain à travers le vin

Femme de vigneron-encaveur et mère de famille avant de devenir directrice de musée, elle a pourtant su maintenir une certaine distance avec son sujet. Impliquée, côté bureau, dans la gestion du domaine familial, elle y a développé le goût des balades entre les parchets, ainsi qu'un réseau lui offrant une intime connexion avec le tissu viticole du canton... mais pas une passion immodérée pour la dégustation hédonique. «Je cède volontiers ma place aux professionnels», glisse-t-elle. Et si cette grande voyageuse adore goûter aux crus du monde entier, c'est pour y découvrir autre chose qu'une palette aromatique: «Le vin est relié à l'humain. C'est ce qui m'intéresse.»

Que lui aurait apporté ces deux décennies à nourrir cette vision? «Peut-être la conscience que le Valais viticole, antérieur de plusieurs siècles à la présence romaine, a toujours été un

SON UNIVERS

UN VIN
Le cornalin
«Le vin emblématique du Valais! Mon oncle Charles Caloz, a été parmi les premiers à en replanter dans les années 1980.»

UN OBJET
Une coupe d'accouchée
«On y servait une humagne blanche chaude et épicée à la jeune maman après la naissance d'un enfant.»

UN LIEU
Plan-Cerisier
«Pour la beauté du paysage, l'histoire des mazots et de la migration des vigneron.»

lieu d'échange avec l'Europe entière, réfléchit-elle. Et aussi la nécessité de remettre dans son contexte historique la transition industrielle de la viticulture au siècle passé, qu'on fustige volontiers de nos jours.» Elle, de son côté, quitte une institution en pleine forme, au budget multiplié par dix – et au public une série de publications de haut vol. «Elle a su sentir les éléments forts de la viticulture et les aborder comme autant de sujets de fond», dit à son propos Isabelle Raboud, qui souligne en outre sa capacité d'organiser les données et de donner la parole aux gens du vin et de la terre, aux chercheurs et aux autorités. «En prenant à bras-le-corps l'histoire viticole du Valais, en organisant des années de recherche avec des historiens et des archéologues, elle a fait ce qui n'avait jamais été fait jusque-là. Le tout avec un sens esthétique et des exigences hors pair.» Bref, une empreinte comparable à celles des Marie-Thérèse Chappaz, Marie-Bernard Gillioz, Corinne Clavien et consœurs, aux côtés desquelles elle aura contribué à hisser la culture valaisanne du vin à son niveau d'aujourd'hui.

BLAISE GUIGNARD

+ D'INFOS *Vignes et nature en Valais, entre les lignes de la culture*: à commander sur museedevin-valais.ch